



« Nos enfants nous accuseront » Un film au service d'une



Après la projection, le réalisateur a demandé aux spectateurs touchés par un cancer, une allergie ou un diabète ou ayant un proche lui-même atteint de lever la main.

Dans un petit village des Cévennes, conscient de la pollution agro-chimique, la municipalité décide que les enfants de la cantine mangeront désormais bio. Tel est le thème du film de Jean-Paul Jaud, « Nos enfants nous accuseront », sorti en novembre dernier et projeté à Redon en présence du réalisateur.

Un pourcentage important de la population mondiale souffre d'une maladie que la science croit liée aux facteurs environnementaux. Cette génération d'enfants est la première de l'histoire moderne à être en moins bonne santé que ses parents. Ce n'est pas acceptable. » C'est par ces mots, prononcés dans l'enceinte du palais de l'Unesco à Paris par le docteur John Peterson Myers, chercheur en sciences pour la santé environnementale, en présence de personnalités signataires de l'Appel de Paris (déclaration internationale sur les dangers sanitaires de la pollution chimique, www.artac.info), que débute *Nos enfants nous accuseront*. Le fil conducteur de ce film de Jean-Paul Jaud est la démarche de la municipalité de Barjac (1 400 habitants), dans le Gard, consistant à offrir aux enfants du village une alimentation bio pour protéger leur droit à la santé et par respect de leur futur. Le réalisateur nous fait bien ressentir la

fraîcheur, la spontanéité, la joie de vivre, la vitalité de ces enfants, dont la santé ne peut être détruite à coup de pesticides, d'additifs alimentaires, de pollution et de dégradation généralisée de l'environnement.

Toute une population mobilisée

L'expérience de Barjac a été rendue possible par :

- Un positionnement politique fort : un maire, conseiller général engagé, généreux, au courage politique incontestable, et un conseil municipal qui adhèrent massivement à la priorité de nourrir sainement les enfants par une alimentation bio.
- Une école où sont formés des cuisiniers qui deviennent petit à petit des éducateurs au goût et à la diversité alimentaire. Le rapprochement de l'équipe municipale et de la directrice d'école, la mobilisation d'une formidable enseignante, l'éducation des enfants, notamment par le jardinage pédagogique, ont été essentiels.
- Une société civile largement mobilisée : les événements communaux, qui ont permis de se rencontrer et de s'informer, la concertation sur les pratiques entre agriculteurs conventionnels et bio,

l'éducation des parents par les enfants et la transformation des habitudes familiales sont les principaux moteurs de cette mobilisation.

Pendant un an, le réalisateur a suivi l'évolution du restaurant scolaire de Barjac et la transformation des mentalités et des positionnements.

- Les cuisiniers sont heureux de ne plus ouvrir des sacs et des boîtes et d'avoir les moyens d'assumer la responsabilité de nourrir les enfants. Ils découvrent que les betteraves rouges se mangent crues, qu'il existe une grande diversité de céréales et d'épices, que les légumineuses comme les lentilles apportent des protéines permettant de réduire les apports en viande, que les enfants sont d'excellents convives qui adorent découvrir autre chose pour peu qu'on les initie.

- Les enfants nous disent adorer la salade verte, le poisson en sauce, les épices, les céréales, le pain semi-complet. Ils ne veulent plus de poisson pané ni de cordon-bleu. Ils sont fiers de dire que les habitudes alimentaires de leurs familles ont changé. Leur intérêt pour la nourriture incite les enseignants à leur apprendre comment fonctionne un jardin : observation de la

vérité qui blesse

croissance et de la saisonnalité des fruits et légumes, reconnaissance de la diversité des plantes, découverte de la récolte qui sera apportée aux cuisiniers pour le repas de midi, sélection et conservation des graines pour l'an prochain...

- Les parents sont de moins en moins dubitatifs et suivent avec intérêt cette évolution. Ils reconnaissent qu'acheter bio au marché n'est pas plus cher et que dans un magasin bio, moins fourni en produits divers qu'un supermarché classique, la tentation est moins grande d'acheter des produits inutiles.

- Les agriculteurs, invités par le maire, discutent de leurs pratiques. Ils sont conscients à des degrés divers de la dangerosité des produits chimiques qu'ils utilisent. Une image forte du film montre un arboriculteur qui, pour le traitement de ses pêchers, porte un « masque de cosmonaute » dérisoire au regard de l'aire de pulvérisation. Une autre séquence compare la terre de deux vignes contiguës, l'une conventionnelle et l'autre bio. Dans la première, triste et morbide, le sol est composé de strates sans vie; dans la seconde, la végétation est luxuriante et la structure en agrégats, riche notamment en vers de terre, démontre une belle vitalité.

- Les femmes d'agriculteur n'hésitent pas à évoquer les problèmes sanitaires (saignements de nez, difficultés pour uriner pendant plusieurs jours...), habituellement tus, que provoque la pulvérisation de produits chimiques. Elles s'interrogent sur le nombre grandissant d'adultes et d'enfants malades, sur la précocité de maladies graves survenant antérieurement chez des personnes plus âgées, sur l'ampleur du nombre de cancers dont elles ont été témoins dans les services de cancérologie pour enfants et adultes qu'elles ont fréquentés à l'occasion de la maladie d'un proche.

Revenir à une agriculture durable

A Redon, après la projection du film, applaudi par une salle enthousiaste, une conférence-débat s'est déroulée en présence du réalisateur, Jean-Paul Jaud, d'Edouard Chaulet, maire de Barjac, et de



Jean-Paul Jaud, le réalisateur du film, et Edouard Chaulet, maire de Barjac.

Philippe Desbrosses, ingénieur agronome et expert européen. Les interventions du maire de Barjac, pleines de sagesse, ont été appréciées autant pour le sens de l'humour que pour le courage politique qu'elles manifestaient. Jean-Paul Jaud a ensuite demandé aux spectateurs touchés par un cancer, une allergie, un diabète ou ayant un proche atteint par une de ces affections de lever la main. Une grande partie du public s'est exécutée, tendant à démontrer l'ampleur des maladies environnementales. Philippe Desbrosses, quant à lui, a énoncé un certain nombre de chiffres tendant à prouver un gâchis des ressources naturelles et la nécessité de revenir à une agriculture durable: 73 % de l'eau potable est pompée pour l'arrosage des terres agricoles, dans certains cas le blé est traité neuf fois, une pomme vingt-cinq fois (*lire également l'encadré ci-contre*). C'est dire l'urgence de retrouver une agriculture paysanne de proximité, où les agriculteurs ne seraient plus remplacés par des molécules chimiques.

Toutes les conférences organisées par la Mutuelle des pays de Vilaine et l'association De l'assiette au champ: santés durables réunissent un bel auditoire. Une telle adhésion est possible grâce, notamment, à la médiatisation de ces événements par le journal *Les Infos du pays de Redon*, (www.infosredon.fr) qu'il convient de saluer pour son fidèle soutien et pour la qualité de ses articles. ♦

La pollution environnementale en chiffres

- L'incidence des cancers de l'enfant a augmenté en moyenne de 1 % par an durant les vingt dernières années, celle de l'adolescent de 1,5 % par an, et cette tendance s'accélère.
- Le diabète touche trois millions de personnes en France. La mortalité s'accroît, avec une accélération depuis 1995. L'incidence du diabète insulino-dépendant (type 1) augmente en Europe de 2 à 4 % par an selon les pays. Cette augmentation est particulièrement rapide chez les enfants de moins de 4 ans. On constate également une augmentation de la prévalence du diabète de type 2 (diabète non insulino-dépendant, débutant normalement après la quarantaine), avec une apparition de plus en plus précoce. Le diabète de type 2 touche de plus en plus d'enfants aux Etats-Unis et en France.
- L'asthme touche 7 à 10 % des enfants. Cette affection est en constante augmentation depuis vingt ans. Les allergies, quant à elles, concernent 20 à 25 % de la population.
- Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la prévalence des troubles psychiques et comportementaux (12 % au niveau mondial en 2000) atteindrait 15 % en 2020. Ces troubles sont particulièrement fréquents chez les enfants et les adolescents: hyperactivité, dyslexie, dépression, autisme...
- En France, plus de 17 % des enfants de 7 à 9 ans sont en surpoids. La population d'obèses s'accroît au rythme effrayant de 5 % par an.

Chiffres issus du livre *Espérance de vie, la fin des illusions*, de Claude Aubert, paru aux éditions Terre vivante (127 pages, 17 euros).